

| | |
|----------|----------|
| DOC ID | GEN_19 |
| LANGUE | FRANÇAIS |
| ORIGINAL | Anglais |
| | |



La présence et le témoignage chrétiens en Europe
Intervention à l'Assemblée générale de la
Conférence des Eglises européennes

Novi Sad, Serbie
Dimanche 3 juin 2018
par le Très Révérend et Très Honorable
Justin Welby, archevêque de Cantorbéry

La crainte est le plus grand danger qui menace la présence et le témoignage chrétiens. C'est la crainte de l'Autre qui nous fait dresser des barrières, que ce soit au sein des Eglises, entre les Eglises, voire entre les pays. C'est la crainte de l'Autre qui nous fait construire des murs, spirituels ou matériels. C'est la crainte de l'Autre qui suscite les discordes, voire la chute des civilisations.

La présence chrétienne en Europe existe depuis le milieu du premier siècle de notre ère. Elle a survécu aux persécutions de l'Empire romain, s'est maintenue pendant ce qu'on a coutume d'appeler «les ténèbres du Moyen Age», ce début de la période médiévale où de nombreuses tribus envahirent tour à tour l'Empire d'Occident après la déposition du dernier empereur en 476.

Cette présence a même survécu aux dissensions internes, notamment aux guerres européennes des 16^e et 17^e siècles qui anéantirent plus d'un tiers de la population allemande. Elle a survécu à la destruction de l'Europe dans les années 1940. Elle a survécu aux persécutions en Europe de l'Est dès la fin des années 1940 jusqu'en 1989 – je me souviens d'avoir, avec mon épouse, fait entrer clandestinement des bibles en Roumanie et dans la Tchécoslovaquie d'alors.

Les chrétiens de cette Serbie qui nous accueille ont beaucoup souffert, et leurs liens avec l'Eglise d'Angleterre, plus anciens même que les 180 années de relations diplomatiques, témoignent de la compassion chrétienne en temps de guerre et de persécutions. Plus récemment, la guerre a causé de grandes souffrances, comme elle le fait toujours, et plus particulièrement à ceux qui se réclament du Prince de la paix.

En Europe, le christianisme ne dépend pas de l'organisation ni de la gouvernance de l'Eglise, pas plus qu'il ne dépend de la vertu des chrétiens ni de circonstances heureuses: il est assuré parce qu'il dépend du Dieu qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts.

En l'an 410 de notre ère, la ville de Rome fut envahie et mise à sac par les Goths. Dans les années qui suivirent et en réaction à cet événement, saint Augustin d'Hippone commença à rédiger ce qui allait être la grande œuvre littéraire du reste de sa vie. «La Cité de Dieu» ou, en latin, «*De Civitate Dei contra paganos*» a pour contexte le désespoir des païens causé par la chute de Rome: les dieux de l'époque, en qui les gens mettaient leur confiance, n'ont pas pu protéger la ville de sa destruction.

L'Europe ne risque pas de tomber. Loin de moi l'idée que le Brexit ou d'autres crises actuelles pourraient faire dérailler l'Union européenne ou causer la chute de l'Europe. Une telle suggestion évoquerait la vieille formule anglaise du continent isolé par le brouillard sur la Manche. Mais l'Europe, comme d'autres parties du monde, traverse une phase de fragilité. L'incertitude géopolitique actuelle est inquiétante. Dans la région du continent d'où je viens, on a un pays qui essaie de quitter l'UE tandis qu'à l'autre extrémité, comme ici, on a des pays et des populations qui aspirent à en faire partie.

Pour saint Augustin, la chute de Rome manifestait qu'il est trompeur de mettre sa confiance dans la cité terrestre, alors que le fait d'être chrétien nous accorde la citoyenneté d'une cité céleste éternelle, parce que nous croyons au Christ.

Cela ne doit pas nous inciter à un excès de complaisance. Le fait que le christianisme ait survécu en Europe ne signifie pas qu'il est indestructible, mais que Dieu protège l'Eglise qu'il a créée et qu'il aime. La survie du christianisme en Europe n'est pas un objectif de l'Eglise; il s'agit plutôt pour l'Eglise de suivre le modèle du Christ et d'être sa main, sa bouche et son amour dans le monde actuel.

Jésus déclare à ses disciples qu'ils doivent être le sel de la terre et la lumière du monde (Matthieu 5, 13-16), à la fois le moyen de préserver la société dans laquelle l'Eglise existe et la source de lumière qui révèle à la fois l'ombre et la vérité, qui dévoile ce qu'on veut cacher et illumine ce qui inspire.

Pour que l'Eglise soit efficace et continue à être bénie de Dieu, elle doit dire la vérité aux sociétés qui l'entourent et agir conformément à la vérité qu'elle proclame. En Serbie, nous avons de nombreux défis à affronter. L'une de mes priorités d'archevêque est de donner un élan nouveau à la prière et à la vie monastique. L'orthodoxie serbe connaît une prière liturgique qui nous appelle tous à contempler la face du Christ, et la vie de ses monastères constitue la base authentique de toute société qui veut être saine.

Luther considérait que l'Eglise, comme le chrétien, est à la fois justifiée et pécheresse (*simul justus et peccator*). Dans cette optique, comment l'Eglise doit-elle agir et témoigner dans l'Europe du 21^e siècle, menacée par la guerre et le terrorisme, l'indifférence, l'individualisme et l'éventualité d'une crise économique?

Le premier élément de réponse se trouve dans la communauté. Au début du 6^e siècle, après la chute de l'Empire d'Occident, saint Benoît, l'un des patrons de l'Europe, fonda le premier de ses monastères au Monte Cassino. La règle de saint Benoît, l'un des codes de conduite de toute communauté religieuse les plus inspirés et les plus brillants – en fait de toute communauté, quelle qu'elle soit – proposait un mode de vie souple et novateur qui inspira des dizaines de milliers de personnes à s'y soumettre au cours des siècles qui suivirent.

Les monastères bénédictins voulaient être des lieux où les vertus étaient pratiquées dans l'humilité, l'hospitalité et le service du prochain, suivant le modèle du Christ. Ils avaient surtout pour objectif que ceux qui en faisaient partie terminent leur existence en cheminant vers le Christ.

Les monastères bénédictins et ceux des autres ordres qui se multiplièrent eurent, sans le vouloir, un autre effet bénéfique: Ils préservèrent la civilisation et le savoir européens, réinventèrent la diplomatie, inspirèrent la création d'universités, d'écoles et d'hôpitaux et jetèrent les bases des connaissances qui fleurirent lors de la Renaissance.

L'histoire semble indiquer – et l'enseignement de Jésus imposer – que l'Eglise doit d'abord chercher à être une communauté sainte, fondée sur l'ordre, l'amour réciproque, l'humilité, le service et l'hospitalité.

Tout cela paraît louable et inoffensif, mais il s'agit en fait de quelque chose qui s'oppose radicalement à ce que nous voyons se passer dans l'Europe actuelle.

Les appels populistes à sauvegarder notre mode de vie face à celui des autres, à dresser des murs et des barrières, à étouffer les opinions divergentes, à faire fi des obligations internationales reconnues comme moralement contraignantes depuis que Jésus a parlé du Bon Samaritain – tout cela va constituer autant de défis et de motifs d'hostilité face à une Eglise qui est réellement hospitalière.

A l'échelle très modeste de Lambeth Palace, à Londres, où nous avons accueilli une famille de réfugiés syriens musulmans, chassés de leur maison par les bombardements, blessés et harcelés, les messages haineux qui nous sont parvenus ont manifesté clairement combien de tels gestes, même limités, sont impopulaires.

En outre, la présence et le témoignage de l'Eglise doivent être plus forts, dans son unité, que les forces centrifuges qui cherchent à fracturer l'Europe. Nos efforts œcuméniques ne visent pas à mettre de l'ordre dans nos organisations mais à faire en sorte que l'Eglise soit une présence et un témoignage fidèles.

L'Eglise force les limites et les frontières comme si elles n'existaient pas. Parce que je suis en Christ, je suis fait un par Dieu dans une famille qui englobe le monde entier et dépasse les frontières culturelles, linguistiques et œcuméniques, inspirée par l'Esprit qui abat tous les murs que nous cherchons à dresser. Ma seconde priorité d'archevêque est la réconciliation. Nous sommes les ambassadeurs du Christ, nous devrions répandre le doux parfum de l'amour sacré et de la réconciliation. Le don de la réconciliation doit appeler l'Eglise à l'unité, et c'est pourquoi nous apprécions tant la KEK et les activités œcuméniques. Mais la réconciliation implique encore bien davantage: elle nous incite à nous efforcer d'être des artisans de la paix, car ils seront bienheureux et appelés enfants de Dieu. La réconciliation a un prix très élevé, car elle implique de payer pour le péché et a pour seule origine la mort du Christ sur la croix. C'est un cheminement qui s'étend sur des générations, car nos ressentiments et nos haines historiques sèment la révolte dans nos cœurs. Il ne s'agit pas d'être d'accord sur tout, car cela est impossible, mais d'accepter la diversité, voire le désaccord, tout en aimant en toutes choses. Soyons les artisans de la paix en Europe, car ce faisant nous manifesterons la présence du Christ à ceux qui ne le voient pas, et nous serons l'avant-goût du Christ dans un monde où règnent l'individualisme, les conflits, les manipulations et les haines.

On ne peut plus dire qu'anglais est synonyme d'anglican, français, synonyme de catholique, suédois, synonyme de luthérien, roumain, synonyme d'orthodoxe. Dans tous nos pays, il y a des catholiques et des protestants, des orthodoxes et des anglicans, des chrétiens pentecôtistes et des évangéliques – sans oublier les musulmans, les hindous, les bouddhistes et tous ceux qui ne se réclament d'aucune religion. Cette diversité est l'un des dons de l'Europe de l'UE, mais pour la vivre, il faut demander le don de réconciliation par l'entremise de l'Eglise.

Plus les gens sont en proie à la crainte de l'Autre, plus ces craintes sont exploitées et manipulées par des politiciens, plus l'Eglise doit manifester sa présence et son témoignage et faire preuve d'hospitalité, d'humilité, de service et d'amour dans une existence disciplinée et vertueuse, suivant en cela le modèle si lumineux des monastères bénédictins qui, après un millénaire, ont fait revivre l'espérance d'une humanité florissante.

L'UE est la réalisation du plus grand rêve des humains depuis la chute de l'Empire romain d'Occident. Elle a apporté la paix, la prospérité, la compassion pour les pauvres et les faibles, et offert un objectif aux aspirations et aux espérances de toutes les populations européennes.

L'UE a toujours été contestée et le sera toujours. Le Brexit n'est qu'un des nombreux défis que l'Europe doit affronter, et il se pourrait qu'il ne soit pas le plus dangereux. L'affaire est compliquée, mais pourtant: une Eglise qui a confiance en Christ, qui entend l'appel du Saint Esprit de Dieu à être présente et engagée dans toute l'Europe et qui vit dans le service, l'humilité et l'hospitalité sera une Eglise dont la présence est assurée et dont le témoignage met les humains en demeure de se conformer à des critères de comportement exigeants et les appelle à la foi en Christ, seule voie du salut. Dans sa quête de l'unité, l'Eglise s'oppose aux divisions de nos sociétés, dans son hospitalité, elle s'oppose à l'égoïsme et à la crainte de l'Autre, dans son humilité, elle montre comment reconnaître l'échec, tout en pardonnant et en demandant pardon. Comme saint Benoît l'a vu et saint Augustin l'a rêvé, c'est dans ces vertus que l'épanouissement de l'être humain a ses racines.